

Prologue :

Le soleil déclinait lentement à l'horizon, parant le ciel de douces couleurs et apportant une atmosphère paisible à cette fin d'après-midi. Et c'est cette même sérénité que l'on ressentait dans cette petite et accueillante chambre d'hôpital. Peu à peu, les nombreuses visites faites à l'occupant des lieux avaient transformées l'endroit froid et impersonnel en un douillet cocon, auquel, malgré tout, il restait insensible. Plongé dans un coma profond, il ne percevait plus rien de ce qui l'entourait, restant sourd à la détresse de son entourage, au chagrin de sa compagne. Pourtant, l'espoir restait présent dans son cœur, survivant à l'attente et au pronostic pessimiste des médecins. Pour eux, jamais il ne se réveillerait. La seule chose qui les avait empêchés de le débrancher, était qu'il s'était mis à respirer sans l'aide d'un appareil. Mais les médecins étaient unanimes. Tôt ou tard, son corps cesserait de fonctionner correctement, et son cœur lâcherait. C'était un processus inéluctable. Mais jour après jour, il les faisait mentir, et jour après jour, l'espoir restait ancré dans le cœur de ceux qui l'aimaient et attendaient son retour.

Les heures de visites étaient terminées depuis longtemps mais comme tous les soirs depuis dix-huit ans, une seule personne avait ce passe-droit, celui de rester auprès de l'homme qu'elle aimait, de passer ses nuits avec lui, allongée à ses côtés, lui parlant, lui racontant sa journée. Depuis dix-huit ans, elle revenait, jour après jour, ne ratant jamais une visite. Parfois elle venait accompagnée, mais généralement elle était seule. Leurs amis communs s'arrangeaient pour venir lui rendre visite aux heures habituelles de visite afin de leur ménager ces moments d'intimité. Ils avaient tous été affectés par ce qui s'était passé, et s'était tous résignés à ne plus jamais le voir ouvrir les yeux, lui parler, et cela leur faisait mal de la voir s'accrocher à lui, passant ses jours à attendre un miracle qui ne venait pas. Ils avaient essayés de lui dire qu'il n'aurait pas voulu la voir mettre sa vie entre parenthèse, qu'il aurait voulu qu'elle profite de la vie, qu'elle rencontre un homme qui la rendrait heureuse, mais elle s'était mise dans une telle colère, refusant de leur adresser la parole pendant plusieurs semaines, qu'ils avaient jugés préférable de ne plus aborder le sujet.

Ils auraient dû savoir qu'elle refuserait d'entendre raison, que jamais elle ne se résoudrait à ne plus pouvoir rire de ses blagues, plonger son regard dans le sien, se sentir bien juste parce qu'il se trouvait dans la même pièce qu'elle. Elle avait longtemps été celle qui refusait de croire en la magie de l'existence, préférant s'en tenir au fait, et c'était lui qui avait cru pour deux. Lui qui s'était accroché à leur histoire, lui qui jour après jour, patiemment, avait construit les bases de leur histoire envers et contre tous, y compris elle. Il avait gardé l'espoir, et sa persévérance avait fini par payée. Elle s'était peu à peu ouverte à lui, et s'était mise à croire qu'elle pouvait être heureuse après tout. Grâce à lui. Alors maintenant, c'était elle qui croirait pour eux deux. Elle qui ne baisserait pas les bras. Elle qui serait son roc. Et elle le savait, un jour il entendrait son appel et lui reviendrait. Peu importe le temps qu'il mettrait à retrouver son chemin, lorsqu'il reviendrait, elle serait là à l'attendre, comme il l'avait fait pour elle.

Alors nuit après nuit, elle s'asseyait près de lui, et lui parlait de tout et de rien. Juste pour qu'il sache qu'elle était là, qu'elle ne l'abandonnait pas, qu'elle avait confiance en lui et que la force de leur amour finirait par faire son œuvre et lui permettrait de vaincre les ténèbres pour rejoindre la lumière, la rejoindre, elle. Ce soir ne dérogeait pas à la règle. Bien caler contre lui, elle lui contait les aventures de Nikki Heat, cette femme flic obligée de supporter son acolyte journaliste.

« Vous savez que vous êtes trop mignonne lorsque vous êtes en colère mais pas lorsque c'est contre moi ! »

La conteuse se mit à rire, se remémorant parfaitement ce moment.

« Tu étais en perte d'imagination ? Sérieusement tu aurais pu changer quelques mots ! » Se moqua-t-elle en roulant des yeux.

Se tournant vers son homme avec un sourire sur les lèvres, elle l'observa attentivement, à la recherche d'un signe lui indiquant qu'il l'écoutait, mais rien. Il avait les yeux clos et paraissait paisible, comme s'il dormait. Mais il ne dormait pas, car même dans le sommeil, son visage restait expressif, ce qui n'était plus le cas depuis longtemps. Depuis dix-huit ans, il n'avait plus aucune réaction, aucune mimique provocatrice n'envahissait sa face. Inexorablement il conservait un visage neutre, celui-là

même qu'elle observait depuis dix-huit ans espérant qu'un jour, il ouvre les yeux et plonge ses iris océan dans les siennes. Mais encore une fois rien ne se produisit.

Une larme solitaire coula sur sa joue, qu'elle essuya dans un soupir. Pleurer ne servirait à rien. Elle l'avait déjà bien trop fait au début, lorsque l'absence de lui devenait si douloureuse qu'elle en souffrait physiquement. Elle avait pleuré des jours durant, priant pour qu'il lui revienne, qu'il la prenne dans ses bras et lui dise que tout cela n'était qu'un cauchemar, mais il était resté silencieux. Et puis elle s'était reprise en main. Il n'était pas mort. Elle devait s'accrocher à cet espoir. Il lui avait promis qu'il serait toujours là pour elle, et elle savait qu'il tiendrait sa promesse. Alors elle l'avait veillé, l'entourant de son amour, et prenant l'habitude de s'endormir près de lui, là où était sa place. Alors chaque nuit, elle s'allongeait contre lui, et lui parlait doucement, de ce qu'était devenue sa vie sans lui. Et les battements de son cœur sous son oreille la rassurait, et lui soufflait qu'un jour, peut-être... En soupirant, elle se calla de nouveau contre ce corps inerte lorsqu'une voix se fit entendre, la faisant se redresser légèrement.

« Maman, tu es encore là ? » s'enquit un jeune homme en pénétrant dans cette pièce qu'il connaissait par cœur à force de l'y avoir accompagné bien souvent.

La femme se redressa et sourit à son fils, de ce sourire qu'elle ne réservait en général qu'à un seul homme, celui qui lui avait fait ce si beau cadeau sans même le savoir. Celui qui lui avait rendu la vie et à qui elle consacrait à présent la sienne, même si depuis dix-huit ans, il partageait son cœur avec leur fils.

« Oh Sunshine que fais-tu là à une heure si tardive ? » s'enquit-elle en couvant son fils d'un regard tendrement aimant.

Le jeune homme s'avança vers sa mère qui s'était levée et la serra fort dans ses bras, l'embrassant tendrement.

« Je savais que je te trouverais encore ici auprès de papa ! » murmura-t-il en jetant un regard attristé vers cet homme qu'il n'avait jamais eu la chance de connaître.

La belle brune sourit à son enfant et posa une main sur sa joue, consciente de ce qui lui traversait l'esprit. Malgré tout l'amour qu'elle lui avait donné, elle n'avait jamais pu compenser l'absence de son père. Pas alors que cela signifiait faire entrer un homme dans sa vie, dans leurs vies. Un homme qui ne serait pas lui, et cela était inconcevable à ses yeux. Elle avait compris depuis longtemps qu'elle ne pouvait être heureuse qu'à ses côtés, et elle n'allait pas trahir leur amour en renonçant.

« Tu sais que j'en ai besoin et ton père a besoin de moi pour aller mieux » Souffla la mère en regardant l'homme allongé sur son lit d'hôpital.

Une lueur de souffrance traversa les yeux émeraude du jeune homme. Depuis sa naissance il avait vu sa mère espérée chaque jour que son père se réveillerait, qu'enfin ils seraient réunis, mais cela n'était jamais arrivé et après dix-huit longues années que pouvait-il espérer ? Lui n'avait jamais connu son père étant né après le drame mais depuis ses premiers jours, sa mère n'avait cessé de parler de lui, contant à son fils les pitreries de son père, ses déductions loufoques mais qui amenaient à la vérité quelques fois. Leur amour inconditionnel qui avait mûri au fils des années. La persévérance de cet homme qui avait abattu toutes les barrières de cette femme qu'il aimait plus que sa propre vie. Cet homme qui avait redonné goût à la vie à cette femme qui avait perdu tout espoir.

Dix-huit longues années à l'attendre sans jamais perdre espoir, dix-huit années à élever un enfant seule du moins sans père car elle avait le soutien quotidien de son père à elle mais aussi de la mère et de la fille de l'amour de sa vie. Il adorait sa grand-mère, son grand père et sa sœur, mais il les enviait d'avoir si bien connu celui qui lui manquait si cruellement. Lui n'avait pas grandi sans père parce que celui-ci avait fui ses responsabilités et l'avait consciemment abandonné comme son grand-père paternel l'avait fait. Non, lui avait grandi sans père parce qu'un homme, non un monstre avait décidé de jouer avec leurs vies. Il avait grandi sans père parce que celui-ci était dans un coma profond et qu'il ne pouvait pas remplir le rôle dans lequel il excellait plus encore que dans nul autre. Celui de père, parce qu'il savait qu'il aurait eu le meilleur des papas avec lui. Sa mère le lui avait suffisamment dit et répéter durant ces dix-huit dernières années.

Oui dix-huit années que le jeune homme observait sa mère, la personne qu'il aimait le plus au monde garder espoir mais être si triste, si malheureuse, cachant aux yeux de tous, sa détresse mais lui savait. Combien de fois l'avait-il entendu dans son enfance, et même encore maintenant, pleurer son amour perdu dans son lit lorsqu'elle le croyait endormi ? Combien de fois avait-il vu son regard se brouiller lorsqu'ils croisaient une famille dans le parc, et qu'elle tournait la tête comme si elle espérait le voir à ses côtés, pour ne découvrir que du vide ? Et enfant, alors qu'elle lui parlait de cet homme merveilleux qui avait su se faire aimer d'elle, il s'était promis de trouver un moyen, n'importe lequel de le lui ramener. Il ne voulait rien de plus que de la voir heureuse, et il savait qu'elle ne pourrait pas l'être sans lui à ses côtés.

« Maman, j'ai enfin trouvé ! » s'exclama-t-il avec excitation, son regard pétillant d'enthousiasme.

La femme le regarda interloquée par son exclamation, et son cœur se serra comme bien souvent en posant les yeux sur son fils, leur fils. Il lui ressemblait tellement que l'élevé avait à la fois été un enchantement et un déchirement permanent. Comment oublier l'amour de sa vie lorsque sa copie conforme dormait paisiblement dans la chambre d'à côté ? Lorsque c'était son sourire qui l'accueillait chaque matin ? C'était impossible, et d'ailleurs elle n'avait même pas essayé.

« J'ai trouvé comment te le ramener maman ! Tous mes calculs sont effectués, je suis sûr de moi cette fois. Il va y avoir une tempête solaire qui ouvrira une brèche pour revenir dans le passé et sauver papa. » Reprit le jeune homme se laissant emporter par ses explications, faisant un peu plus sourire sa mère.

La mère regardait son fils, interdite, puis après un long silence, elle éclata de rire. Depuis toutes ces années, seul son fils avait le pouvoir de la faire rire ainsi. Mais elle ne pouvait s'en empêcher. Il lui ressemblait tant. Pas seulement physiquement, mais aussi dans sa façon d'appréhender le monde. Elle y avait veillé, et elle était heureuse de constater qu'elle avait réussi. Tout ce qu'elle avait aimé chez son compagnon, elle le retrouvait chez leur fils.

« Tu n'as rien à envier à ton père ! Tu es aussi rêveur que lui et ton imagination n'a pas d'égal » constata-t-elle en repoussant délicatement cette mèche rebelle qui recouvrait les grands yeux étincelants de son fils, si semblable aux siens.

Le jeune homme regardait sa maman avec adoration. Il avait bien conscience qu'elle ne le prenait pas au sérieux, de la même façon qu'elle n'écoutait que d'une oreille les élucubrations de son père, mais ça lui était égal. Il était sûr de réussir, et il allait changer leur vie. Il savait qu'il prenait un gros risque en remaniant le passé, mais sa mère était bien trop triste pour qu'il ne fasse rien. Il savait exactement quel événement il devait changer pour que son père n'ait pas cet accident qui n'en était pas vraiment un.

« Je suis sérieux maman. Je suis sûr de moi, je te le ramènerais ! » Insista-t-il avec un grand sourire lumineux et assuré.

« Bien sûr, tu vas y accéder grâce à un double arc en ciel ! » lui dit-elle dans un sourire moqueur en caressant la joue de son rejeton.

« Mamaaaaaaan, tu n'as pas assez la foi ! N'est-ce pas toi qui disais lorsque j'étais enfant que les licornes existaient et que les lutins attendaient aux pieds des arcs en ciel veillant leur trésor ? » Soupira-t-il en adoptant une petite moue boudeuse qui la fit se mordre la lèvre inférieure pour retenir un autre sourire.

« Ah mon chéri, je ne te rapportais que les mots de ton père ! » lui expliqua-t-elle en laissant échapper un léger rire devant l'expression enfantine de son fils qui lui rappelait plus que jamais son père.

Le jeune homme croisa les bras d'un air boudeur, lui lançant un regard de chien battu, cherchant clairement à la faire craquer, et comme pour son père avant lui, c'est exactement ce qu'elle finit par faire, incapable de rester de marbre lorsqu'il arborait cette expression si particulière.

« D'accord ! D'accord ! » Capitula-t-elle en levant les yeux au ciel « Dis-moi quand compte tu partir à l'aventure vers le passé ? » S'enquit-elle d'un ton moqueur.

« Ce soir maman ! Ce soir est le meilleur moment ! Dans quelques minutes, la tempête aura lieu et la faille s'ouvrira, me permettant de changer le passé ! » Lui révéla-t-il avec exaltation.

« Tu es bien comme ton père à croire à l'impossible ! » souffla-t-elle après un court silence.

« Evidemment ! Ne m'as-tu pas dit que papa disait qu'il suffisait de croire en ses rêves pour que tout devienne possible ? » Approuva-t-il en la regardant d'un air candide, comme s'il ne doutait pas que ce soit la vérité absolue.

Elle sourit de nouveau sans répondre, se blottissant contre son fils qui la serra dans ses bras.

« Ne joue pas au héros comme ton père ! » murmura-t-elle si bas qu'il l'entendit à peine, mais l'humidité soudaine de sa chemise ne le trompa pas, et il resserra son étreinte autour de la taille de sa mère.

« Juste pour toi maman... car je suis ton chevalier et que papa est ton prince. » souffla-t-il en posant doucement sa tête sur le sommet de celle de sa mère.

« Fait attention à toi mon Lancelot ! Va terrasser les dragons et reviens moi vite. » Rigola-t-elle, chassant les quelques larmes qui perlaient encore aux coins de ses yeux.

« Oui maman je te le promets et je te ramènerais ton Arthur ! » lui assura-t-il en souriant grandement avec confiance.

Kate regarda tendrement son fils, comme seule une mère pouvait le faire, avec un mélange d'amour et d'amusement. Elle le serra contre elle de nouveau avant de l'embrasser, et une fois qu'il eut quitté la chambre, elle soupirait doucement et retournait se blottir contre le corps chaud de Rick, sans remarquer que son fils se tenait dans l'encadrement de la porte, les fixant avec un mélange de tristesse et de détermination. Son regard passait du visage serein de sa mère, à celui de son père, et un sourire étirait ses lèvres.

« A tout de suite papa ! » souffla-t-il avant de tourner les talons.

Un léger courant d'air fit relever la tête à Kate et son regard se posa à l'endroit précis où se tenait son fils quelques minutes plus tôt, mais l'endroit était vide. Secouant doucement la tête, elle attrapa son livre et reprit la lecture des aventures de son alter ego de papier.

C'était l'effervescence au douzième à croire que tous les criminels de la ville avaient décidés de sévir en même temps. Kate Beckett donnait ses directives au gars sur une enquête en cours tandis que Richard Castle lui leur préparait comme toujours un café. Dans son empressement à rejoindre sa muse, il heurta un jeune homme en sortant de la salle, renversant son café sur sa chemise blanche, ce qui lui donna une étrange impression de déjà-vu, sauf que sa muse se trouvait à la place de ce jeune homme.

« Oh mon dieu excusez-moi, je suis désolé ! Je ne vous avais pas vu ! » Se confondit-il en excuse l'écrivain, tandis qu'il essayait d'effacer les traces de sa bêtise, se maudissant de sa maladresse.

Devant le silence de son interlocuteur, il leva la tête pour voir à quoi il ressemblait. Il se figea un instant devant les yeux verts de ce jeune garçon qu'il avait en face de lui. Les mêmes yeux que sa partenaire.

« Est-ce que ça va mon garçon ? » lui demanda-t-il en reprenant ses esprits, interloqué par son mutisme et son air ébahi.

« Mieux que jamais papa ! » lui répondit l'intéressé en sortant de sa torpeur admirative, un sourire éblouissant sur les lèvres.